

HANTEL-FRASER, Christine. *No Fixed Address : Life in the Foreign Service*. Toronto, University of Toronto Press, 1993, 370p.

José Havet

Volume 26, Number 2, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703480ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703480ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Havet, J. (1995). Review of [HANTEL-FRASER, Christine. *No Fixed Address : Life in the Foreign Service*. Toronto, University of Toronto Press, 1993, 370p.] *Études internationales*, 26(2), 436–438. <https://doi.org/10.7202/703480ar>

mes précédents. Deux nouveaux s'ajoutent : un premier sur l'immigration et l'autre sur les questions Nord-Sud. Par contre, le chapitre sur le Commonwealth a été éliminé. Étant donné leur importance, deux sujets dépassant la phase analysée sont présentés : l'ALÉNA et l'Uruguay Round (GATT). Les trois premiers chapitres concernant les Nations Unies, la paix et la sécurité, et les relations du Canada avec les États-Unis occupent une bonne moitié du volume. Les six autres chapitres abordent de façon succincte les thèmes suivants : l'Extrême-Orient ; la politique économique et commerciale internationale ; les questions Nord-Sud ; l'environnement ; l'immigration et les réfugiés ; les provinces et la politique étrangère.

Chaque chapitre commence par un sommaire de la situation qui a prévalu au cours de la période étudiée ; des résumés précèdent également plusieurs sections à l'intérieur des chapitres. Les extraits de documents présentés servent à illustrer les principaux aspects à retenir du débat.

On peut difficilement résumer le contenu de ce volume. Il est lui-même un sommaire très bref – presque un survol – des événements majeurs qui ont marqué la politique étrangère canadienne au cours des quinze dernières années. Il se présente plutôt comme une entrée en matière pour toute personne ou tout groupe qui s'intéresse à l'ensemble de cette politique ou à l'un de ses aspects particuliers.

Le lecteur trouvera des indications utiles à sa démarche, grâce à une sélection judicieuse des principaux événements qui ont marqué la

politique étrangère du pays, à une liste complète de tous les documents utilisés et à une bibliographie sélective commentée permettant d'approfondir un aspect ou l'autre de cette politique.

Gabrielle LACHANCE

*Directrice générale  
Développement et Paix, Montréal*

### **No Fixed Address : Life in the Foreign Service.**

*HANTEL-FRASER, Christine. Toronto,  
University of Toronto Press, 1993,  
370p.*

Tant l'auteure de ce livre que le sujet et la méthodologie de sa recherche ont de quoi légitimement éveiller l'intérêt. Tout d'abord, d'origine allemande, elle détient un Ph.D. en science politique de l'Université de Bonn et est mariée depuis 1968 à un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères du Canada, fonctionnaire qui a occupé divers postes à Ottawa, Moscou, Bruxelles et Budapest, ce dernier poste à titre d'ambassadeur. En second lieu, le sujet : le livre traite d'une profession qui, simultanément, a une grande visibilité puis est insuffisamment étudiée, en particulier dans le contexte canadien ; en outre, l'ouvrage met l'accent sur la vie quotidienne des fonctionnaires et de leur famille ainsi que sur les adéquations et tensions existant entre cette vie quotidienne et les fonctions officielles imposées par la profession, un thème de recherche très prometteur. Finalement, la méthodologie : outre son exceptionnellement longue position d'observatrice participante, l'auteure a réalisé quelque 200 entrevues formelles avec une diversité de fonctionnaires du Ministère.

Malheureusement, malgré les compétences de l'auteure, la pertinence du sujet et la méthodologie utilisée, le livre est d'un intérêt limité, et ce, même s'il contient diverses observations directes d'une certaine utilité. La critique majeure qui doit être adressée à l'ouvrage est qu'il manque singulièrement de rigueur scientifique : bien des observations – pour ne pas dire toutes – auraient gagné à être interprétées en fonction d'approches s'inscrivant dans des traditions théoriques établies, ce qui n'est aucunement fait. L'autre critique que je formulerai est sa superficialité : trop de données empiriques manquent de profondeur et ne sont pas essentielles, ce qui semble résulter non seulement du manque de rigueur scientifique de l'auteure, mais aussi d'une certaine suffisance – combattue, mais néanmoins bien présente. Ainsi, Hantel-Fraser affirme dans sa « Préface » que lorsqu'elle rédigeait son livre, elle « savait être grandement sensible à de nombreux problèmes » (p. xiv). Cette affirmation n'est peut-être pas erronée, mais force est de conclure que cette sensibilité ne portait pas sur les aspects clés du sujet étudié. En effet, il est difficile d'accepter que ce volume de 352 pages ne traite pas – si ce n'est incidemment – des tâches, de l'efficacité et de l'efficacité des fonctionnaires du Ministère; d'accepter qu'il ne traite aucunement de leurs salaires, de leur niveau de vie, de leur sécurité d'emploi et problèmes connexes que ce soit en termes absolus ou relatifs; et que, parallèlement, l'auteure accepte comme présupposition implicite – mais jamais corroborée – que les fonctionnaires du Ministère sont remarquablement qualifiés, mais ont en réalité des conditions de vie assez

difficiles. Certes, le livre ne veut étudier qu'une certaine quotidienneté au sein de la carrière diplomatique canadienne. Mais étant donné l'ensemble des lacunes mentionnées, cette étude est ici à peine amorcée. De fait, le livre se limite à présenter une série de petites observations et scènes de la vie quotidienne, qui sont tantôt intéressantes, tantôt le sont moins, et qui frisent à l'occasion la chronique mondaine. En conséquence, un tel volume ne constitue aucunement une étude au sens propre du mot, alors que son titre et surtout sa publication par les Presses de l'Université de Toronto laissent supposer le contraire.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, d'une centaine de pages, décrit le Ministère, son organisation, le processus de sélection de ses fonctionnaires, les diverses catégories de ces derniers et les types sociaux dans lesquels ils peuvent être regroupés. La seconde partie est la plus longue : elle compte 180 pages et traite de la vie quotidienne des fonctionnaires et de leurs familles, en particulier lorsque ceux-ci résident à l'étranger. Finalement, la troisième partie – d'une soixantaine de pages – caractérise brièvement les services diplomatiques de divers pays, entre autres ceux de l'Allemagne, de l'Égypte, du Royaume-Uni, de la Chine, de la Suède et du Mexique; ensuite l'auteure termine cette partie, et l'ouvrage, en proposant diverses solutions aux « problèmes » auxquels sont confrontés les fonctionnaires canadiens. Ajoutons à cette description du contenu du livre que celui-ci ne possède pas d'index et que la « Bibliographie » compte quinze titres, dont l'auteure fait un usage des plus occasionnels.

En résumé, il s'agit d'un livre fort superficiel et d'un intérêt limité. Cependant, le fait qu'il soit écrit dans un style assez engageant et qu'il contienne nombre d'observations directes peut en faire une lecture marginalement utile pour le spécialiste, et ce, compte tenu surtout de la carence de recherches dans le domaine; pour le grand public, le volume peut constituer une première introduction – de type surtout anecdotique – à ce qu'est la vie quotidienne des fonctionnaires et familles, vie quotidienne dont l'étude rigoureuse et objective reste à faire.

JOSÉ HAVET

Département de sociologie  
Université d'Ottawa, Canada

## 2. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

### *Africa within the World. Beyond Dispossession and Dependence.*

ADEDJI, Adebayo (dir.). London, Zed Books in association with African Centre for Development and Strategies Studies, 1993, 250 p.

Cet ouvrage collectif, destiné à un large public, examine les mécanismes de marginalisation et de dépendance de l'Afrique dans le contexte de la fin de la guerre froide. Il est écrit dans un contexte caractérisé par la fin de la guerre froide et le processus de démocratisation. Le livre comprend dix-neuf chapitres, à l'exception du premier et du dix-neuvième, qui sont des communications que leurs auteurs, venant du monde politique, économique, universitaire, syndical, culturel ont présenté à la Conférence de l'African Centre For Development and Strategies (ACDESS), tenue à Dakar en novembre 1992. Sur les dix-neuf chapitres, deux portent sur l'histoire de l'ex-

propriation et de la dépendance du continent (*For a Politics of Restitution; The Future Haunted by the Past*); quatre sont consacrés à l'émergence du nouvel ordre mondial (*Africa at the Doorstep of the Twenty-First Century: Can Crisis Turn to Opportunity?*; *Uses and Abuses of African Debt*; *Africa's Marginalisation: A Perception, not a Process*; *Africa in the New World Order: Marginal and/or Central?*); six analysent les composantes de ce que pourrait être un développement durable (*Co-Responsibility versus Double Standards*; *A Vision of Shared Responsibilities*; *The Case for Solidarity in the South*; *The Quest for Dignity and Partnership*; *Divergence and Convergence in the New World Order*; *A New World Order for Third World Peasants?*); cinq proposent les conditions pour contrer la marginalisation et la dépendance (*The Case for Ethics and Efficiency*; *Mass Media and Democracy*; *The Imperatives of Self-Confidence and Self-Reliance in African Development*; *Mobilizing Africa's Human Resources*; *Five imperatives and a Quadliance-A Guide to Prosperity in Africa*). Enfin le livre, qui contient un index, est préfacé par l'ancien président de la Tanzanie Julius Nyerere.

Dans l'ensemble *Africa within the World* cherche essentiellement à établir un lien entre la marginalisation de l'Afrique et la mondialisation de l'économie. Il s'interroge sur l'espace de l'État africain et de la gestion sociale en période d'intégration mondiale. En imposant les politiques des ajustements structurels, en réduisant la capacité d'intervention de l'État, en exigeant la privatisation des entreprises, la mondialisation se présente comme un processus de dévaluation contribuant à réduire l'indépendance des pays africains, en raison